

UN ETERNEL RECOMMENCEMENT



La douce houle faisait danser le bateau sous un soleil de plomb. Les vagues n'étaient jamais très violentes dans le sud du royaume. Depuis l'aube, tout l'équipage s'affairait autour des drisses pour maintenir les voiles tendues. Depuis son spacieux bureau, au dernier niveau de la poupe, Pierre de Bonnevent traçait de nouvelles lignes sur sa carte, déjà bien remplie. Compas à la main, il vérifiait une nouvelle fois la distance qu'il estimait devoir parcourir. Les yeux plissés derrière les gros verres de ses lunettes, il déchiffrait les notes manuscrites de son carnet usé par les nombreuses utilisations.

Satisfait par les longues lignes noires, Pierre remit compas, rapporteur et crayon dans le tiroir de son bureau. Il se leva de sa chaise, étira son dos et craqua les muscles de son cou. Depuis le hublot, le soleil s'éloignait lentement de l'horizon, envoyant ses premiers rayons.

On cogna à la porte. Lorsqu'elle s'ouvrit, un gaillard, trop grand pour l'ouverture, passa la tête. Entre grognement et mot à demi mangé, il interpella l'ingénieur royal. Pierre laissa sa fenêtre pour retrouver les embruns et le timonier, mains sur la barre à roue. Entre deux ordres criés, il salua son capitaine.

« La vigie a repéré votre île.

— Faites venir le matelot dans mon bureau », lui répondit Pierre la tête levée vers le sommet du grand mât.

De nouveau face à sa carte, il observait une énième fois les lignes noires. Elles ne croisaient aucune île. Serait-il possible qu'ils aient atteint l'île perdue aussi rapidement ? Après seulement quatre mois de navigation, il n'espérait pas atteindre son objectif aussi vite.

Après avoir cogné discrètement, le jeune marin à la barbe tout juste naissante avança vers le bureau.

« Qu'avez-vous vu ? Décrivez-moi. N'omettez aucun détail, sautilla Pierre.

— Une sortie de terre est apparue à l'horizon.

— À quelle distance ? »

Pendant que le matelot réfléchissait, quelque peu intimidé, Pierre sortit de son tiroir son

crayon et son compas. Il identifia alors d'une croix la zone de l'île.

« On devrait y arriver dans une dizaine d'heures, compléta le marin.

— Quoi d'autre ?

— J'ai pu deviner plusieurs montagnes, mais on les distinguera mieux dans deux ou trois heures. »

Il le laissa retourner à son poste en haut du navire. Sur son carnet, Pierre fit quelques nouveaux calculs et repassa son crayon pour appuyer le point d'intersection.

Un sourire s'imprima sur son visage. Il touchait enfin au but.

Avant de se rasseoir, il se planta devant sa bibliothèque, laissa glisser ses doigts sur le bois et attrapa un vieux volume au cuir usé et à la reliure décousue. Il ouvrit délicatement l'ouvrage et tourna les pages où s'entremêlaient belles gravures et longs textes. L'une de ces gravures avait toujours retenu son attention. On y voyait, au milieu de vagues, les rivages d'une île, dont les trois formaient un gigantesque trident. Aux abords de cette plage, la végétation identifiée l'avait aidé à localiser l'île perdue.

Avant de gribouiller dans son carnet, Pierre sortit, d'une petite boîte en ivoire, une longue pipe et un sachet de tabac. Le perlot tassé, il enflamma les petits brins, expirant des gros nuages de fumée, au léger arôme de noisette.

Il se concentra quelques secondes sur la chaleur qui enrobait sa bouche. De sa main droite, il faisait maintenant danser la mine sur une nouvelle page. Ses dernières pensées s'enregistraient rapidement. Régulièrement, il sautait de sa cursive à la gravure de son livre. Parfois grossie à l'aide de la loupe, l'image lui révélait toujours de nouvelles informations. Son voyage mental s'acheva lorsque son horloge de bureau sonna quatre coups.

Pierre tapa sa pipe contre son pot à tabac. Une fois vide et nettoyée, il la rangea proprement dans sa boîte, puis délaissa son bureau pour l'air marin.

Aux côtés du timonier, il observa les hommes s'agiter dans tous les sens. Il y avait toujours de quoi faire sur un navire. Au sommet du mât principal, le jeune matelot continuait ses observations. Pierre s'en approcha. Tout en sachant que les marins n'aimaient pas trop voir les terrestres se balader sur les cordages, Pierre commença son ascension. Il devait voir par lui-même. Personne ne pourra lui décrire précisément cette fameuse île. Une main après l'autre, il grimpa, résistant de plus en plus au tangage du navire.

« Monsieur de Bonnevent ? sursauta le matelot qui ne recevait jamais de visite.

— Montrez-moi l'île. »

Pierre récupéra la longue-vue et pointa dans la direction que lui indiquait le jeune homme. Le temps de faire le point, Pierre put enfin apercevoir la silhouette de cette mystérieuse île.

Encore loin, il distinguait tout de même les contours. Aucun doute. Pierre reconnut les trois sommets. Son cœur cognait dans sa poitrine. Il ne put alors refréner le sourire qui

s'affichait sur son visage.

« Prévenez-moi lorsque les détails commenceront à se voir », lui demanda Pierre avant d'entamer sa descente.

2

Après une nuit ancrée non loin du rivage, Pierre se fit débarquer sur la plage. Une escorte armée l'accompagnait à tout instant lors de ses expéditions. Le roi protégeait toujours ses explorateurs. Les pieds mouillés, il foula les premiers mètres de sable fin. Sacoche à l'épaule, il sortit un petit flacon en verre qui lui servit à récolter un peu de ce sable. Étiqueté et rangé dans son sac, il sortit alors sa boussole. Il connaissait par cœur la direction à suivre ; son trésor se trouvait à l'ouest.

Depuis leur arrivée, la veille au soir, Pierre s'était abîmé les yeux à relire ses notes et les descriptions rassemblées tout au long de ses années de recherches.

Maintenant que leur embarcation se trouvait en sécurité sur le sable, Pierre ouvrit la marche. Très rapidement, l'un des militaires se posta à ses côtés pour assurer une bonne protection. Alors que l'explorateur s'émerveillait de chaque fleur, chaque feuille et chaque arbre, il s'arrêtait souvent pour prélever de nombreux échantillons. Les soldats restaient sur le qui-vive ; à chaque bruit suspect, ils levaient leur fusil, prêt à faire feu.

« Regardez ! » s'étrangla l'un des soldats.

La tête levée, le militaire ne pouvait pas détacher son regard du ciel. À première vue, rien d'anormal. Pierre découvrit alors plusieurs oiseaux en plein vol. Il ne s'agissait là que de mouettes survolant l'île, mais en y regardant avec plus d'attention, Pierre comprit le sursaut du militaire. Les oiseaux volaient en marche arrière. Pierre essuya frénétiquement les verres de ses lunettes avec un pan de sa chemise. Après de longues secondes d'observations, les mouettes se figèrent dans le ciel, le temps d'un clignement d'yeux, avant de repartir vers l'avant.

« Fascinant », s'extasia Pierre sous le regard interrogatif des militaires. Il gribouilla quelques mots sur son carnet. « Continuons, par là », indiqua-t-il de la main faisant toute confiance à sa boussole.

Après s'être enfoncé parmi les arbres, le groupe déboucha sur une petite vallée coupée en deux par une rivière. Le courant, assourdissant, les empêchait de traverser.

« Nous allons nous arrêter quelques minutes, ordonna l'un des militaires. Profitons-en pour remplir nos Calebasses. »

Pierre se laissa tomber sur le matelas d'herbe chauffée par le soleil. Les militaires restaient

concentrés. À l'image d'un automate, leur regard balayait la zone. Le plus jeune, toutes les gourdes en main, s'approcha de la rive. Il déboucha la sienne et la plongea dans l'eau. Alors qu'il approchait le goulot à ses lèvres, Pierre hurla pour attirer son attention.

Trop tard.

Le jeune homme venait de boire. À peine avait-il avalé l'eau qu'il refit ses derniers mouvements comme un pantin de foire. Il recula de quelques pas, se figea puis repartit en avant, reproduisant ainsi les mêmes gestes. Il déboucha la gourde, la remplit d'eau et la porta à sa bouche.

« Ça recommence ? s'inquiéta l'un des militaires.

— Il revit la même action encore et encore », expliqua Pierre qui faisait maintenant le lien avec les oiseaux.

L'explorateur ne pouvait détacher ses yeux de ce pauvre militaire coincé dans cette action infinie. Toujours avec son carnet, il notait et décrivait ce qu'il observait, jusqu'à mesurer le temps entre chaque boucle. Les autres militaires tentèrent de le réveiller, mais rien n'y faisait. L'un d'eux tenta même de lui barrer le chemin, mais le militaire avançait comme s'il n'y avait rien. Son corps n'était plus qu'une image.

« Nous allons devoir le laisser », intervint Pierre. Il rangea son carnet. « Il est perdu de toute façon.

— Qu'êtes-vous venu chercher sur cette île ? lui demanda le chef de la sécurité, pointant nerveusement son pistolet vers l'explorateur.

— Le plus grand mystère de ce monde, prononça Pierre. Nous devons remonter le cours de la rivière », poursuivit-il sans se soucier de l'arme.

Les militaires se résignèrent à abandonner leur camarade pour rattraper l'explorateur. Ils regardaient l'eau comme un ennemi, évitant de s'en approcher trop près. Assez vite, ils s'engouffrèrent dans une nouvelle zone boisée. Seul le bruit des feuilles, chahutées par la brise, venait rompre le silence.

3

Pierre s'arrêta net, manquant de se faire renverser par le militaire qui le suivait. La source de la rivière suintait de toute part. Les ruines d'une vieille tour en donnaient le point de départ.

Pierre entra dans la tour. Il ne restait plus grand-chose. Les restes d'un escalier grimpaient sur la façade en pierre envahie par la végétation. Les militaires firent eux aussi le tour des ruines. Les brindilles craquaient sous leurs bottes.

« Professeur, il n'y a rien ici, bougonna le chef militaire.

— Arrêtez-vous ! » cria Pierre.

Tout le monde se figea sur place, personne ne sachant à qui il parlait. Après quelques secondes de craquellement, le sol au centre de la tour s'effondra. Dans le trou béant disparaissait un nouvel escalier de pierre.

Ce nouveau chemin s'enfonçait dans les entrailles de la Terre. Cette spirale de pierre disparaissait par moments sous une épaisse couche de mousse verdâtre.

« Là où le sol tourbillonne, murmura Pierre. Ce que je recherche se trouve à l'intérieur de cette grotte, exulta-t-il. Nous allons devoir descendre, articula-t-il aux militaires. »

Torche de fortune à la main, le premier militaire avançait lentement, un pied après l'autre. Lorsque la lumière du jour commençait à disparaître, il ralentit encore un peu. Derrière lui, Pierre le pressait. Avec sa propre torche, il éclairait les parois. Une inscription pouvait s'y trouver.

La descente leur avait paru durer une éternité. La dernière marche reposait à l'entrée d'un long couloir qui débouchait vite dans une première salle. Le moindre chuchotement résonnait. Au centre, un lac souterrain. Il n'était pas question de tester cette eau. Ils commencèrent par en faire le tour.

Alors que Pierre s'approchait pour récupérer un nouvel échantillon, des bruits de grognements rebondirent sur les parois de la cavité. Une lueur virevoltait en direction du lac.

« Regardez », chuchota l'un des militaires.

De l'autre côté de la rive, Pierre découvrit un groupe d'hommes, mais la pénombre l'empêchait de voir plus qu'une silhouette. Leur démarche hésitante s'affichait sur les

parois. Ses longues ombres longèrent la rive. Après un arrêt, ils disparurent dans un nouveau couloir. La lueur cessa et le silence retrouva sa place.

« Qui c'était ? s'enquit l'un des militaires se rapprochant de Pierre.

— Continuons », articula l'explorateur après avoir haussé des épaules.

Que pouvait-il répondre ? Il ne savait pas lui-même comment interpréter ce qu'il avait vu. S'agissait-il d'un autre effet du temps ? Il continua sa marche, éclairant le plus possible de sa torche l'environnement qui l'entourait. Seules quelques stalactites et stalagmites décoraient cette immense espace.

« Une ouverture ! » indiqua le militaire de tête.

La paroi s'ouvrait en deux en un immense passage. Après s'être avancé de seulement quelques mètres, un bruit de flaque arrêta l'expédition. Tout le monde se retourna vers le militaire de queue. Pierre baissa sa torche pour éclairer le sol. Des filets d'eau suintaient des parois jusqu'à se concentrer dans une petite dépression du sol. Le pied du militaire se trouvait dedans, l'eau s'imbibant dans le tissu. L'homme n'osait plus bouger.

Son supérieur le tira vers lui. Alors qu'il le tenait par le bras, le même phénomène de boucle du temps s'enclencha. Les deux soldats refirent l'ensemble de leurs gestes à l'envers. Ils disparurent dans la grande salle pour en revenir quelques minutes plus tard. Les gestes se succédaient dans un sens puis dans l'autre. Le dernier militaire tremblait.

« Ils n'ont pas pu l'eau. Pourquoi ? balbutia le soldat.

— Ne touchez pas l'eau, répéta Pierre avant de reprendre le chemin.

— Attendez ! » Le dernier militaire restant pointait son fusil vers l'explorateur.

Pierre le fixait derrière ses lunettes. Derrière lui, son ombre dansait sur le plafond.

« Baisse ton arme. Si on parvient à trouver la clepsydre, on pourra défaire ces boucles. » Pierre tourna la tête pour regarder une nouvelle fois les deux militaires s'éloignant de la flaque. « Nous pouvons les sauver. »

La douce voix de Pierre semblait le convaincre. Le soldat baissa lentement son arme et se tourna vers la suite de ce couloir.

Plus que tous les deux, ils reprirent leur périple, ajustant la lumière des torches pour bien apercevoir le ruissellement de l'eau.

Ils avancèrent en silence.

4

Le couloir déboucha sur une nouvelle cavité. Aucun lac, aucune source d'eau. Bien plus petite que la précédente, les flammes des torches projetaient pourtant difficilement les ombres sur le plafond qui devait s'élever bien plus haute. Pierre et le militaire progressèrent lentement.

Un feu s'alluma au centre de cette cathédrale naturelle. Après un mouvement de recul, Pierre observa la scène qui s'offrait à lui. Autour du feu se tenait ce qui lui semblait être une petite famille. En plissant un peu les yeux, il put reconnaître un homme, une femme et deux enfants. Peu vêtus, ils se réchauffaient auprès des hautes flammes. Un mouvement involontaire du militaire provoqua un puissant écho. Aucune réaction de la famille.

« Ils sont aussi bloqués dans une boucle du temps », murmura Pierre qui fit quelques pas en avant.

Depuis son nouveau point de vue, il découvrit les traits apeurés des enfants et le visage apaisant de la femme. Alors que la fumée et la chaleur grimpaient, plusieurs gouttes tombèrent sur les membres de la famille qui levèrent la tête. Cette pluie les arrosa lentement avant d'éteindre le feu.

Le feu se ralluma et la scène repartit en arrière.

« Depuis quand sont-ils ici ? murmura le militaire.

— Depuis longtemps. »

Pierre s'était déjà remis en route.

5

Cette nouvelle cavité illumina le regard de Pierre. Il touchait enfin au but. Les nombreux cristaux présents dans les parois démultipliaient la lumière des torches et leurs reflets cuivrés. Ils les déposèrent dans de petites encoches situées de part et d'autre de l'entrée. Le bruit de l'eau en était presque assourdissant.

Devant eux se tenait, creusée dans la pierre, une clepsydre géante. Les parois cristallines lissées par l'eau qui dévalait la pente paraissaient presque transparentes. Au centre de la clepsydre, l'eau s'écoulait en un petit filet doré. Un escalier faisant le tour de l'énorme structure permettait d'atteindre son sommet et très certainement avoir accès à cette eau.

Pierre ne savait plus où donner de la tête. Partout où il regardait, il apercevait les restes de cette impressionnante machine du temps. De longues gouttières de pierre couraient le long des parois. D'où provenait cette eau ? Où allait-elle ? Il suivit sur quelques mètres l'une d'elles. À sa hauteur, il apercevait l'écoulement de l'eau jusqu'à ce qu'elle retourne dans la paroi.

Il se retourna vers la clepsydre.

« C'est ce que vous cherchez ? »

— Oui, murmura Pierre sans détourner le regard de la structure.

— C'est avec ça que vous allez sauver les autres ? » Pierre lui envoya un signe de tête.
« Vous savez comment ça fonctionne ? »

Sans répondre à la question, Pierre s'avança vers l'immense paroi inscrite. Sur toute la hauteur, symboles et dessins s'entremêlaient. Directement gravés sur la pierre, ils avaient résisté à l'usure du temps. Il n'osait pas toucher la paroi de peur de toucher l'eau.

Il repéra une première phrase à la hauteur de ses yeux. À travers ses verres de lunettes un peu embuées, il essaya de la déchiffrer. Bien que tremblantes, les lettres n'avaient rien de mystérieux.

« *Aqua numquam oritur, aqua cadit*, commença à lire Pierre. L'eau ne remonte jamais, elle tombe, traduisit-il pour le jeune militaire.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? » haussa-t-il des épaules. Le latin ne faisait pas partie des classes militaires.

« Ça parle du sens de l'eau », ajouta-t-il après avoir haussé des épaules.

Pierre fixait les gravures, oubliant presque le militaire qui respirait comme un bœuf.

« Si j'en crois ces premières images, la clepsydre a été creusée dans cette roche après une tempête. » Son doigt pointait le dessin de la caverne sous des nuages et des éclairs. Il poursuivit. « L'eau de cette tempête s'écoule dans la roche depuis. »

Pierre s'était emparé de son carnet pour noter au fur et à mesure ses explications.

« C'est nous ? »

Le militaire fixait une vignette représentant un groupe de cinq silhouettes à côté d'un bateau. Les vignettes suivantes lui semblaient familières. Elles racontaient leur parcours dans la grotte à un détail près. La dernière image exposait trois personnes à côté de la clepsydre. Pierre croquait sur son carnet les petites vignettes pour en conserver la mémoire.

Il lui faudrait sans doute plus d'une vie pour comprendre l'ensemble de ces images. Si certaines étaient assez faciles à comprendre, d'autres au contraire lui restaient obscurs, comme celle représentant un étrange bateau sans voile.

Après un très long moment entre silence et explications d'images ou de textes, Pierre s'éloigna. Une à une, il gravit les marches et tourna autour de la clepsydre. Le bassin supérieur se dévoilait lentement. L'eau tourbillonnait à l'intérieur. De ce nouveau point de vue, Pierre découvrit un réseau complexe de gouttières en pierre se réunir au-dessus du bassin.

Un frisson lui parcourut le dos. L'humidité de l'air s'imprégnait lentement dans ses vêtements.

6

Une étrange sensation.

L'humidité qui traversait le tissu commençait à agir sur lui. Ses mouvements lui paraissaient de plus en plus lents. Son attention fut soudain attirée par le militaire qui se déplaçait de façon étrange. Il aurait été incapable de dire s'il avançait ou s'il reculait comme ses malheureux camarades. Il devint presque fantomatique.

Pierre essaya d'oublier le militaire pour se concentrer sur la clepsydre. Il comprenait un peu mieux le parcours de l'eau. Les gouttières récupéraient l'eau qui suintait des murs avant de la conduire au-dessus de la cuve de cristal. Une fois l'eau dans ce premier réservoir, elle tournoyait jusque dans le goulot d'étranglement qui ne la laissait passer que goutte après goutte.

« Où va l'eau ensuite ? » le surprit le militaire.

Il le pensait encore près des images, une ombre s'y trouvait encore.

« Elle doit sans doute se diffuser jusqu'au lac et à la rivière, lui répondit Pierre sans réellement comprendre le mécanisme.

— Comment on fait ?

— Pour ?

— Sauver mes compagnons.

— Je n'ai pas encore trouvé. » Pierre examina le mur situé derrière le soldat. « De nouvelles inscriptions.

— Combien de temps ? » Pierre haussa des épaules. « Vous ne cherchez pas à les sauver. »

La respiration du militaire s'accélérait. La mâchoire tressautante, il fit un pas vers l'explorateur. Alors qu'il enserrait fermement son fusil, il empoigna Pierre et le poussa jusque dans le réservoir de la clepsydre.

La chute lui parut durer une éternité. Le militaire ne bougeait pas du bord du bassin. Son entrée dans l'eau se fit étrangement en douceur. Une sensation de chaleur le pénétrait en profondeur. L'eau du temps s'insinuait en lui. L'absence d'oxygène se fit rapidement sentir.

Lorsque la dernière bulle d'air éclata à la surface, Pierre vit son corps tomber au fond du

réservoir. Cette overdose avait eu un effet inattendu. Un Pierre fantomatique s'était matérialisé devant la clepsydre. Le militaire qui descendait l'escalier ralentit sa démarche avant de s'arrêter, figé dans son mouvement.

7

Le temps se mit lentement à se rembobiner. Les mouvements ainsi inversés prirent de la vitesse. Pierre revit le militaire sur la plate-forme, se découvrit avant la chute, devant les images et puis plus rien. Il était maintenant seul dans le noir.

Le bruit de l'eau n'était plus qu'un lointain sifflement. Très rapidement, la lumière revint. Deux nouvelles torches flambaient sur leur support. Ils ne restèrent que quelques secondes, pas suffisants pour voir les personnes les ayant utilisés. Par la suite, la lumière allait et venait à un rythme effréné.

Pierre n'osait pas bouger.

Une puissante lumière revint. Pierre leva la tête. Des ouvertures sur les parois supérieures laissaient passer de nombreux rayons du soleil. Il se tourna alors vers la clepsydre qui brillait de tous les cristaux qui la composaient. Le système des gouttières lui apparut alors bien plus complexe qu'il ne l'avait imaginé dans la pénombre. L'eau parcourait un très long chemin en spirale avant d'atterrir dans la clepsydre.

À présent que la lumière ne vacillait que très légèrement, Pierre pouvait prendre conscience de l'ampleur de cette cathédrale de cristaux. Plusieurs ombres grouillaient autour de lui. L'une d'elles s'approcha lentement de Pierre. Elle semblait tendre le bras dans sa direction.

« Vous me voyez ? Qu'est-ce que je raconte ? se reprit Pierre. Bien sûr que non, vous ne pouvez pas me voir. Je suis tombé dans l'eau et maintenant je remonte le temps. »

Après que Pierre fit volte-face pour aller visiter le reste de la grotte, une main l'attrapa par l'épaule.

L'ombre le retenait.

8

« Comment ? Qui êtes-vous ? » bredouilla Pierre se retournant tout tremblant.

Alors que la pression de l'ombre se faisait de plus en plus forte, le retour en arrière ralentit. Les ombres reprirent forme humaine. Cette population sans âge arborait de courtes tuniques que Pierre avait déjà vues sur d'antiques statues. Il découvrit, devant lui, le visage pâle d'un adolescent, marqué par l'absence de pupilles.

Le garçon relâcha son éteinte.

Il ne fallut qu'un clignement d'yeux pour que le temps reprenne un déroulement normal. Pierre fut surpris d'être seul avec le garçon. Vêtu d'un simple tenu en lin, l'adolescent salua Pierre d'un mouvement vers l'avant, ce qui fit légèrement tinter ses nombreux bracelets.

« Qui êtes-vous ? tenta Pierre sans grande conviction.

— Un gardien du passé, répondit le garçon sans ouvrir la bouche.

— Comment ? Je vous entends dans ma tête.

— Les mots empêchent la vérité, pas la pensée. »

Pierre fixait cet être extraordinaire au visage sans expression.

« Que s'est-il passé ?

— Vous ne vous en souvenez pas ? Vous êtes tombé dans l'eau du temps. Elle vous a propulsé dans le flux temporel. Si je ne vous avais pas encore rattrapé, vous seriez encore en train de tomber vers le début.

— Merci. » Pierre s'arrêta sur un détail. « Pourquoi avez-vous dit "encore rattrapé" ?

— Ce n'est pas la première fois que vous parcourez le temps.

— Combien de fois ? » balbutia-t-il.

L'adolescent leva la tête.

« Autant que d'image, répondit-il, ajoutant le geste à la parole.

— Il y en a des centaines ! »

Pierre tourna sur lui-même, redécouvrant les vignettes sous un nouveau jour. Il comprenait maintenant pourquoi ces gravures racontaient la découverte de la grotte. Celles qui ne correspondaient pas avec sa version de l'histoire devaient très certainement correspondre à une version alternative.

« Pourquoi ? demanda simplement Pierre qui se disait que ses pensées compléteraient sa question.

— Avant de vous renvoyer, je vous laisse la possibilité de graver une mise en garde.

— Ça n'a pas été une grande réussite jusqu'à présent », se résigna l'explorateur. Il suivit l'adolescent qui prit la direction de la sortie. « Et maintenant ?

9

Le jeune gardien quitta la salle de la clepsydre. Ils se retrouvèrent rapidement dans la grande cavité. Pierre eut du mal à la reconnaître. Si sombre à son époque, elle resplendissait de mille feux par sa décoration de guirlandes de cristaux et ses nombreuses ouvertures qui rayonnaient à son sommet. Au centre trônait un piédestal supportant un lourd cratère en céramique. Pierre y devinait un décor foisonnant sans en distinguer les détails. Tout autour s'alignait une rangée de fauteuils en pierre.

L'adolescent récupéra un ciseau à pierre posé sur une petite table.

« Que voulez-vous faire ? lui demanda-t-il.

— Quel choix ai-je ?

— À vous de me le dire ? Les fois précédentes, vous vouliez repartir directement pour réparer vos erreurs. Que voulez-vous faire cette fois-ci ? »

Pierre se sentait piégé. Pourquoi réussirait-il cette fois-ci à éviter au militaire d'être coincé dans leur bulle temporelle ? Pourquoi cette fois-ci il ne se sentait pas de recommencer ?

Il réfléchit.

« Les enfants. Je veux les aider. »

L'adolescent, qui souriait pour la première fois, reposa le ciseau.

Pierre suivit le gardien jusqu'au cratère. La céramique contenait une grande quantité d'eau aux reflets bleutés.

« Cette eau provient du globe du temps futur situé dans la troisième montagne. Pourquoi voulez-vous les sauver ? lui demanda l'adolescent lui montrant le dessin des deux enfants et de leur parent dessiné sur la poterie.

— Le regard des enfants.

— L'histoire ne se change pas aussi facilement, il faut parfois de longues répétitions pour y arriver. Vous en êtes la preuve. Êtes-vous certain de vouloir le faire ?

— Oui. »

L'adolescent retira de sous sa tunique l'un de ses colliers où une petite fiole en verre y était attachée. Il déboucha la fiole, la plongea et la ressortit pleine de cette eau bleue. Après l'avoir rebouché, il la présenta à Pierre qui la prit délicatement.

Pierre le suivit ensuite jusque dans la salle de la clepsydre.

« L'eau de la clepsydre te ramènera à l'époque de ce drame. Envoie l'eau au moment exact où leur boucle du temps commence.

— Et après ?

— Personne ne peut prédire de quelle façon se propagera le nouveau temps. »

Face à la clepsydre, l'adolescent prit la main de Pierre et le salua. Ses yeux luisirent d'une douce couleur dorée avant qu'il ne redevienne une ombre.

10

Le temps venait de s'accélérer. La pénombre revint rapidement parfois illuminer le temps d'un flash.

Posant la main sur le flacon accroché autour de son cou, Pierre se tourna et avança vers la grande salle, là où il avait vu la petite famille la première fois. Il ne voyait rien dans la noirceur des couloirs, mais ressentait la direction, comme si la pensée lui était suffisante.

De nouveau dans la grande cavité, un étonnant écho rebondissait contre les parois. Des flashes lumineux attiraient son attention. Il y en avait dans tous les coins. Pierre profita de ce clignotement pour se diriger vers le centre de la salle. Il espérait être au bon endroit lorsqu'il retrouverait la famille.

La sensation de chute cessa et l'alternance entre l'ombre et la lumière ralentissait. Le temps reprit son rythme de croisière.

Dans l'obscurité, Pierre serrait fort la fiole. Il essayait de maîtriser son souffle qui répondait à la vitesse de son cœur. Que se passerait-il au moment de la rencontre ? Et si l'homme n'allumait pas le feu parce qu'il entendait le son de la respiration ?

Alors que les questions inondaient son esprit, une lueur orange enfla dans cette pénombre. Pierre crut reconnaître une torche en fin de vie. Des bruits de pas se rapprochaient. Il ne bougeait pas, il ne voulait pas que le bruit de ses propres pas les fasse fuir.

La torche s'arrêta. Le feu tant attendu s'alluma. Pierre se trouvait suffisamment loin pour rester dans la pénombre de la grotte. Il plissa un peu les yeux pour tenter de comprendre l'histoire de cette famille.

Le feu crépitait. Les enfants grelotaient. Tout mouillés, ils se réchauffaient, présentant leurs mains aux hautes flammes. Les parents ne tardèrent pas à les imiter. Collés peau à peau, ils mutualisaient leur chaleur. Les enfants, qui avaient sensiblement le même âge, se chamaillaient doucement.

Lorsque de premières gouttes tombèrent dans le feu, produisant d'étranges crépitements, Pierre se prépara. La fiole à la main, il attendait, prêt à la jeter. Il n'avait droit qu'à une seule tentative. En une fraction de seconde, il entendit l'eau tomber et éteindre le feu. À peine la pénombre s'était de nouveau répandue, qu'il perçut le fracas de la fiole tombée aux

pieds de la famille.

Un éclair lumineux se diffusa dans l'eau. Une onde de choc le déstabilisa. Il chuta. Sa tête cognant le sol, Pierre perdit connaissance.



« Capitaine ! Capitaine ! »

Pierre sursauta.

Une voix criait. Entre chaque cri, des coups cognaient le bois de la porte qui menaçait de se briser à chaque seconde. Allongé sur le sol, Pierre regardait tout autour de lui. Que faisait-il sur le tapis de son bureau ? Il se releva avec quelques courbatures. Lorsqu'il répondit enfin à la voix, le jeune matelot de la vigie déboula tout excité.

« Que se passe-t-il ? »

— Votre île, Monsieur. Elle existe ! Je viens de la voir ! » expulsa-t-il sans reprendre le moindre souffle.

Pierre se retourna vers son bureau. Son carnet était là.

« Est-ce qu'elle ressemble à ça ? » lui demanda-t-il en lui montrant une gravure.

Sa gesticulation ne laissait aucun doute dans la réponse.

« Monsieur, est-ce que ça va ? »

Pierre, le regard un peu absent, lui demanda de retourner à son poste. Il touchait enfin à son but. L'île perdue se révélait enfin.

Assis derrière son bureau, Pierre sortit d'une petite boîte en ivoire une longue pipe et un sachet de tabac. Le tabac tassé, il enflamma les petits brins, expirant de gros nuages de fumée.

Un léger arôme de noisette commençait à embaumer son espace.

Enfin débarqué sur la plage, Pierre qui ne se déplaçait jamais sans son escorte sortit sa boussole. La petite flèche métallique tourbillonna quelques instants avant de se stabiliser. Le nord était derrière lui. Il releva la tête et montra l'est de la main.

« Suivons cette direction. »